

Impression, soleil couchant

Luc Chaput

Number 202, May–June 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49040ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (1999). Impression, soleil couchant. *Séquences*, (202), 24–24.

IMPRESSION, SOLEIL COUCHANT



An American in Paris

Impression, soleil levant (1872) est le titre de la toile de Claude Monet qui a lancé l'impressionnisme. Mais c'est plutôt une impression de déclin, de fin d'un monde, qu'évoque maintenant au cinéma cette « Belle Époque » qui se termine dans les affres de la Première Guerre mondiale.

Jean Renoir, fils du peintre Auguste Renoir, est né à Montmartre en 1894. Pour retrouver le Paris d'avant son enfance, il accepte de réaliser un film intitulé *French Cancan* — son premier film tourné en France depuis *La Règle du Jeu*. Il s'imprègne de l'histoire de la Butte pour recréer le moment où un Danglard, producteur de spectacles, a eu l'idée de donner aux bourgeois l'illusion qu'ils côtoient, dans un nouveau lieu, des gens des autres classes. Il cherche dans le chahut la genèse de cette danse qui deviendra le french cancan. Car, pour Jean Renoir, l'art est l'apothéose de la vie dans cette comédie musicale où non seulement des blanchisseuses deviennent danseuses, mais où un huissier se transforme en bonimenteur-chanteur-danseur. Celui-ci est joué par le fantaisiste Philippe Clay, qu'on retrouve une quarantaine d'années plus tard incarnant Auguste Renoir dans *Lautrec*.

John Huston dans *Moulin Rouge* recrée l'époque de Toulouse-Lautrec en utilisant les couleurs de sa palette. Comme Vincente Minnelli pour Van Gogh dans *Lust For Life*, il interrompt parfois son récit pour nous présenter en rafale des peintures de l'artiste qui servent ainsi de séparation entre les divers chapitres de la biographie. Mais Minnelli dans *Lust* (qui met en vedette Kirk Douglas dans le rôle de Van Gogh et Anthony Quinn dans celui de Gauguin) joue sur les

correspondances entre l'œuvre du peintre et son film. Van Gogh est ainsi dans un café, la nuit, ébloui par la lumière des lampes. Il peint la scène qui devient *Le café, la nuit*, peinture ensuite montrée par Minnelli qui s'en est servi comme base d'inspiration pour recréer le lieu où créait le peintre.

Quoique *Lust for Life* soit une biographie romancée, c'est plus par la comédie musicale que Minnelli a traité de cette période. Dans *An American in Paris*, Gene Kelly interprète un peintre américain venu dans la ville de ses héros, les grands maîtres de la peinture. Vers la fin du film, il rêve et cela donne une séquence de vingt minutes de danse sur des scènes inspirées de tableaux de Dufy, Renoir, Utrillo, le Douanier Rousseau, Van Gogh et Toulouse-Lautrec. Gene Kelly devient même le *Chocolat dansant* (1896) du dessin de Lautrec et sa danse est plus syncopée qu'avant. Ce ballet, fusion de la musique de Gershwin, des décors de Preston Ames, de la chorégraphie de Kelly et de la mise en scène de Minnelli est le plus bel hommage que le cinéma ait pu rendre à la peinture française de ce temps. Leslie Caron, jeune femme courtisée par Kelly dans *An American...* devient sept ans plus tard, pour le même réalisateur, *Gigi*, d'après l'œuvre de Colette. Tourné à Paris pendant un été torride, entre autres dans les décors du restaurant Maxim's, cette comédie musicale sur l'éducation sentimentale d'une jeune fille reconstituée avec grâce l'ère des dépenses somptuaires et emploie à bon escient Maurice Chevalier, mémoire vivante de cette époque puisqu'ayant commencé sa carrière en 1900. Le danseur noir *Chocolat* est aussi un personnage épisodique de *Moulin Rouge* de John Huston qui, corseté par la censure, n'a pu montrer la vie parisienne qu'ont connue Henri de Toulouse-Lautrec et son père, Alphonse, d'ailleurs tous deux interprétés par José Ferrer. Huston réussit à intégrer les couleurs de Lautrec, particulièrement dans les scènes de nuit tout en gardant un côté volontairement théâtral pour certains intérieurs, comme dans cette scène vers la fin où le peintre tombe dans un escalier.

La comédie musicale de Minnelli, *Meet Me in St. Louis*, mettant en vedette Judy Garland, se déroule dans le centre des États-Unis en 1903, l'année de l'Exposition universelle. C'est le portrait d'une Amérique qui change au début de ce siècle où elle deviendra la première puissance mondiale. C'est le *Gilded Age*, l'Âge doré comme disent les Américains qui, tels Henry James, ont traité de cette époque dans des romans comme *The Wings of The Dove*, adapté au cinéma (*Séquences* n° 194).

Mais la période en est aussi une de bouleversements sociaux, d'industrialisation effrénée et de revendications qui vont même jusqu'à l'anarchie, comme le montre par exemple Philippe Fourastié dans *La Bande à Bonnot*, où Jacques Brel en Raymond-la-Science trouve son meilleur rôle. N'oublions pas pour mémoire le documentaire de Nicole Védres, *Paris 1900*, mais aussi *Casque d'or*, de Jacques Becker ainsi que *Madame de...* et *La Ronde*, de Max Ophuls, autres portraits d'un monde disparu et qui fascine toujours.

Luc Chaput

(voir critique de Lautrec, p. 28)